

FILMO COMMENTÉE

FREDERICK WISEMAN VU PAR

Desplechin, Harari, Zlotowski, Simon, Diop, Philibert

Hommage au festival de Deauville, sortie de trois films inédits en salles dans des copies restaurées avec le soutien de Steven Spielberg, rétro intégrale au Centre Pompidou... Le documentariste américain de 94 ans ploie sous les honneurs en cette rentrée. On a demandé à six cinéastes français, admirateurs de son travail, de nous parler d'un film qui les a marqués. ♦ PAR THIERRY CHEZE



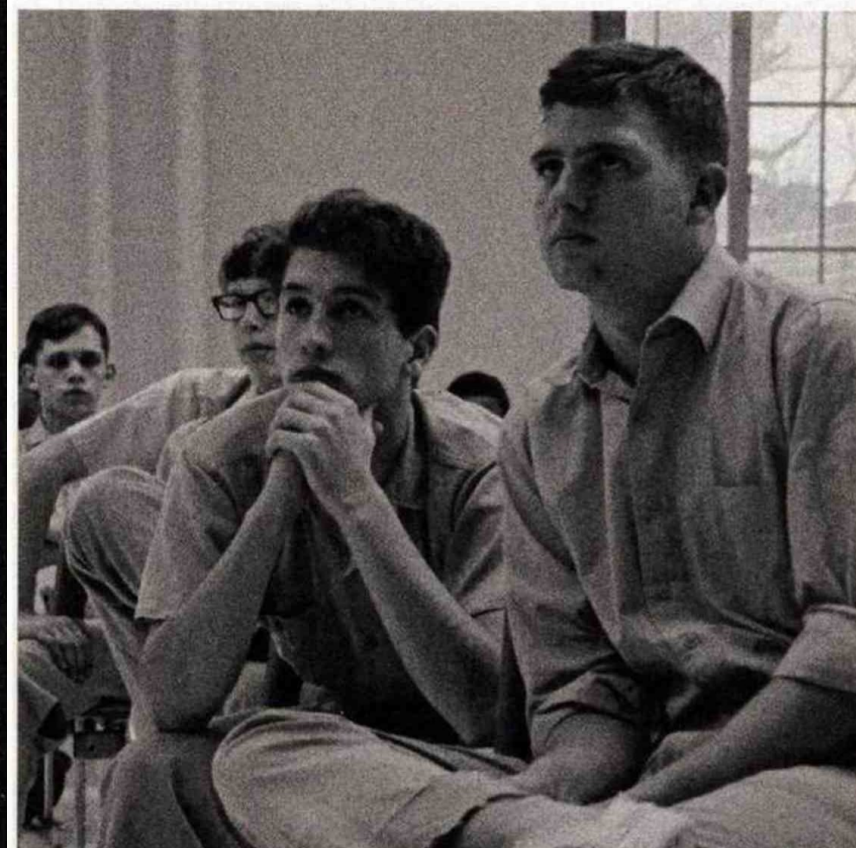
Law and Order (1969)

PAR ARNAUD DESPLECHIN

Un titre ironiquement emprunté à Nixon (c'était la formule choc de sa campagne présidentielle victorieuse) pour un film qui suit le quotidien d'un commissariat de police d'un quartier noir et défavorisé de Kansas City. Un Emmy à la clé.

« C'est son troisième film mais l'un des premiers que j'ai vu, à 17 ans. Et je ne l'ai jamais oublié. Wiseman a ce talent de filmer des visages dont on se souvient toute sa vie. Il sait se faire accepter par ceux qu'il filme pour mieux restituer des personnages. On mène tous des vies plus ou moins brutales, plus ou moins dérisoires. Mais filmé par Wiseman, on devient immense ! *Law and Order* a eu un impact

direct sur Roubaix, une lumière. Au fond, les deux films sont traversés par la même question centrale : comment respecter à l'écran des gens qui ne sont pas respectés dans la vie ? J'ai la chance de connaître Frederick et il y a quelque chose que j'adore chez lui : c'est sa manière de parler de "ses" personnages et de "ses" dialogues, comme un romancier et jamais comme un documentariste. »



Juvenile Court (1973)

PAR ARTHUR HARARI

Le fonctionnement d'un tribunal pour mineurs de Memphis. Au cœur du film, des juges partagés entre l'obligation de punir les jeunes criminels et la nécessité de leur offrir une voie de réhabilitation.

« C'est Justine [Triet] qui me l'a fait découvrir. C'est son Wiseman préféré. Deux de ses "personnages" m'avaient particulièrement marqué : cet adolescent accusé d'abus sexuels sur les enfants de sa voisine et ce jeune homme sur lequel se termine le film et dont on comprend progressivement qu'il a participé à un braquage, alors qu'il prétend l'avoir fait sous la contrainte. À travers eux, on perçoit ce que Wiseman enregistre avec ce film : l'exercice de la justice dans un pays démocratique à travers l'écoute, la parole calme et le sens du compromis du juge. La dimension répressive ne prend jamais le dessus. On n'a pas revu *Juvenile Court* pour *Anatomie d'une chute*, pourtant, il a été très présent à l'écriture. Notamment à travers cette figure de l'adulte confronté à l'opacité de l'enfant qu'il cherche à décrypter. On s'est nourri de nos souvenirs, par exemple la manière dont, dans ce film, les enfants sont d'abord le réceptacle de la violence de la société, avant de la reproduire eux-mêmes. Avec le tribunal à la fois comme zone de protection et de négociations. »